

simple col, dans sa ville natale et m...
Gravina retournera à Cadix, et ainsi de suite.

LA DENTELLE

La coquette est aussi vieille que le monde: du jour où Eve fut condamnée à se vêtir, elle acquit le droit de porter toilette: la feuille de figuier fut le premier essai de la mode.

L'ancien testament nous a laissés de nombreuses descriptions de broderies consacrées au culte et à d'autres usages plus profanes. C'est ainsi que l'Exode décrit « des rideaux de fine toile, chargés à l'aiguille, et de couleurs pourpre et écarlate, avec des chérubins d'un travail exquis. » Isate parle des réseaux brodés qui tenaient captive la chevelure des femmes.

Chez les Grecs, Minerve présidait aux travaux d'aiguille, et les poètes parlaient souvent de vêtements en broderies.

En Egypte, les robes d'apparat étaient ornées à leurs bords de motifs d'or, d'argent, et de différentes couleurs.

Les tissus brodés étaient aussi en usage à Rome. Parmi les antiquités de Portici se trouve une élégante statue de Diane en marbre, dont la robe est bordée d'une dentelle tout à fait dans le goût moderne, et peinte en pourpre.

Les nations les plus barbares connaissent les ressources que la broderie peut apporter à la toilette, et dans une sépulture scandinave découverte récemment dans le comté de Dorset, en Angleterre, on a trouvé parmi les ossements enveloppés de peau de daim, des fragments d'une dentelle d'or dessinée en losange.

Les Anglo-Saxons ont excellé dans les talents de leur sexe. Que de magnifiques descriptions l'on a des tunique écarlates brochées d'or et des chemises violettes, œuvres des nonnes, qui consacraient à ces travaux délicats tout le temps qui n'appartenait pas à la prière. Aussi, les rois d'Angleterre en pèlerinage à Rome ne manquaient-ils point d'offrir au Souverain Pontife des vêtements où l'or et les pierres précieuses étaient brodés à profusion.

D'après Guillaume de Poitiers, secrétaire de Guillaume le Conquérant, les Angloises étaient singulièrement habiles à coudre et à tisser l'or.

Princesses et nobles dames s'employaient à l'envi à décorer les églises.

Si l'on croit la chronique, la mère de Charlemagne, Berthe aux grands pieds, passe pour une habile brodeuse:

A vous, si com je vous dirai
N'avait meilleur ouvrière de Tours jusqu'à Cambrai.

Charlemagne même, ajoute-t-on,
Sa fille fist bien endoctriner
Et apprendre à kaudre et filer.

Dans les temps féodaux, c'était la coutume des nobles chevaliers d'envoyer les filles chez leurs seigneurs suzerains pour y apprendre à filer, à tapisser et à broder, sous les yeux des châtelaines; coutume qui, dans les provinces les plus éloignées, s'est conservée jusqu'à la Révolution française. Les grandes dames tiraient vanité du nombre de leurs écolières; elles passaient les matins à l'ouvrage, égayant leurs travaux par des chansons à voix, comme on appelle ces genre de ballades.

Durant la guerre des Deux-Roses, alors qu'un duc de sang royal mondiait, dit-on, dans les rues des opulentes cités de Flandre, les dames de qualité anglaise, la comtesse d'Oxford, entre autres, s'est estimée heureuse de devoir, comme le firent plus tard les émigrées de la Révolution, le pain quotidien à l'adresse de leurs doigts.

Reines et grandes dames cousaient et brodaient avec ardeur. A peine arrivée en Angleterre, Catherine d'Aragon s'applique à des travaux de toilette et surtout à des ornements d'église. Sa mère, Isabelle la Catholique, l'avait formée dans cet art, et dans son enfance elle avait sans doute assisté à ces concours à l'aiguille institués par cette princesse entre les plus habiles Espagnoles.

On raconte que lorsque le cardinal Wellesley, en compagnie du légat Camppeggio,

alla la voir à Bridewell pour traiter l'affaire du divorce, il la trouva, comme une autre Pélopie, à l'ouvrage avec ses filles d'honneur, et qu'elle vint à leur rencontre avec un écheveau de bois rouge autour du cou.

Marie Tudor partagea les goûts de sa mère. Pour la sœur Elisabeth, on ne se la représente guère une aiguille à la main; pourtant, fidèle à l'usage qui voulait que toute femme eût fait au moins une chemise dans sa vie, cette princesse offrit à son frère Edouard, au sixième anniversaire de sa naissance, une chemise de batiste brodée de ses mains.

Les travaux de Marie Stuart étaient des merveilles. Elle avait eu pour maîtresse Catherine de Médicis, cette incomparable ouvrière, qui, réunissant autour d'elle, Claude, Elisabeth et Marguerite, ses filles, ainsi que leurs cousines de Guise, « passait son temps, les après-disnées, dit Brantôme dans les Dames illustres, à besogner après ses ouvrages de soye, où elle estoit tant parfaite qu'il estoit possible. »

L'habileté de la très spirituelle sœur de François I^{er} a été célébrée par Ronsard, qui en faisait la rivale de Minerve.

Elle adonnoit son courage
A faire maint bel ouvrage
Dessus la toile, et encor
A joindre la soye et l'or.

Les centres de l'aiguille formaient le travail quotidien des convents. Dès le quatorzième siècle, on les appelait « œuvres de nonnains, » et même à présent, dans quelques cantons éloignés, on qualifie de la sorte la dentelle ancienne.

Hélas ! ces paisibles travaux ont été troublés par les fureurs de la politique et les pieuses écoles où les jeunes filles de la noblesse française apprenaient l'art de rester chez elles, occupées à des œuvres charmantes, ont été dispersées par la Révolution.

Depuis, les ouvrages d'art à l'aiguille et la broderie de luxe sont tombés en décadence. Du reste, la simplicité du costume masculin, nouvellement introduite dans les mœurs portait un coup mortel à cette partie de la toilette, portée si loin dans les deux siècles précédents.

Un fait étrange, c'est que deux des plus grands généraux de la République, Hoche et Marc-Aurèle ne rougissaient pas de se broder eux-mêmes des gilets de satin, longtemps encore après être entrés en service militaire.

Les merveilles de l'aiguille ont cédé la place à des ouvrages de fantaisie, obtenus non sans peine et produits sans mérite. Le grand art a disparu. L'invention de la machine à coudre a empiéré la déresse des ouvrières, et les travaux d'aiguille faits à la main diminuent tous les jours.

Dans les familles aisées, c'est le tapage du piano qui a remplacé la broderie silencieuse.

Or sus, jeunes filles, à l'aiguille !
comme dirait Brantôme, c'est à vous de relever un art charmant, — et qui ne fait pas de bruit.

CAMILLE DRAGUÉ.

Progrès de l'Art DENTELLE

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX

MAISON A PARIS
4, Boulevard Ponceau, 4
NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUGES GARANTI.

Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix).

L'ATTITUDE DE LA PRUSSE.

Versailles, 24 octobre. — La nouvelle donnée par un correspondant du Times, que le prince de Bismark aurait l'intention de présenter à la France une note à l'appui des réclamations du récent memorandum espagnol, est considérée ici comme dénuée de fondement. Dans tous les cas, elle ne répond pas aux informations venues de Berlin sur

l'attitude présente du gouvernement allemand.

INCENDIE A TIFLIS.

Londres, 24 octobre. — Le Times publie une dépêche de Tiflis, en date du 23 octobre, annonçant qu'un grand incendie a entièrement détruit dans cette ville le théâtre et 100 magasins. L'incendie continue.

COMMERCE

Avis divers

REVUE DE LA SEMAINE.

LAINES.—Rien de nouveau sur cet article, qui donne lieu à un courant d'affaires modéré, mais soutenu, pour compte de la consommation. Les prix sont toujours très élevés, notamment pour les provenances Plata. Le marché d'Anvers nous parvient dans le même sens; on nous annonce en même temps que les importateurs sur cette place ont décidé de commencer leur prochaine vente publique mercredi 4 novembre et de déclarer les quantités qui doivent y être offertes le 23 courant. Le stock actuel à Anvers est de 20,000 balles Plata. Les avis des marchés anglais sont toujours favorables au maintien des cours, ainsi que le fait constater plus loin notre revue spéciale.

SOIES.—On nous écrit de Lyon : Ce sont les soies asiatiques qui ont tous les honneurs du mouvement d'affaires qui continue sur notre place.

Sur un ensemble de 1,700 balles que notre condition a enregistrées la semaine dernière, plus de 1,100 balles appartenaient à cette catégorie, et ces jours derniers la proportion a été encore plus forte. Le mouvement de spéculation, parti de Lyon, s'est étendu à Londres, et de grosses transactions pour la spéculation ont eu lieu. Les cours chez nous, sans être précisément stationnaires, se relèvent difficilement, tandis qu'à Londres, sous l'impression des nouvelles reçues de Chine et de Japon, on a fait fr. 15 à 16 de hausse sur les cours pratiqués au commencement du mois dernier. En Chine on est allé plus vite encore, et des dépêches datées du 15 courant cotent :

Koo Fong Sing, n^o 3. . . . 420 taels.
Lion d'Or, n^o 1 390 —
Éléphant bleu. 340 —
avec un stock réduit à 9,000 balles, une exportation totale depuis l'ouverture de la campagne de 50,000 balles, et la perspective de prix plus élevés.

Les soies d'ordre en soies d'Europe participent dans une bonne proportion à ce mouvement, et les transactions ont eu lieu aux prix les plus élevés de la cote. Les soies d'Italie seules, ou presque seules, font ombre au tableau. Tenues trop cher depuis le début de la campagne, elles ont été abandonnées en grande partie par notre fabrication, et tandis que tout le reste monte aujourd'hui, ces soies sont très-offertes, et s'écoulent difficilement, surtout dans les qualités secondaires; l'abandonne en est telle qu'il n'est pas improbable que, même avec un bon courant d'affaires qui maintiendrait les cours des autres soies, les détenteurs italiens ne fussent obligés de se relâcher de leurs prétentions pour arriver à alléger leur stock.

En fabrique, on continue à vendre au fur et à mesure des rentrées. C'est l'Angleterre qui est notre client le plus régulier et le plus important. Le détail à Paris achète également, et des commissions importantes ont été données par ces deux consommations. Notre fabrique d'étoffes de couleurs paraît devoir être occupée pour quelques mois.

Point d'amélioration à signaler du côté de l'Amérique. En ce qui concerne le prix de vente, on continue à vendre ou plutôt à sabrer tout ce qui reste de marchandises importées. Il n'y a que les failles en nuances sombres et certains articles pour modes qui se vendent à des prix rémunérateurs. Quelques suspensions, connues depuis deux jours par dépêches, ici, ont fâcheusement impressionné ce marché. Les commissions placées pour cette consommation ne sont affectées. Mais il ne paraît pas néanmoins impossible que d'ici à quelques semaines on ne reçoive de ce côté des ordres supplémentaires d'une certaine importance; le marché semble en grande partie déblayé.

Colons.—On nous écrit du Havre :

Ce que nous prévoyions il y a huit jours s'est réalisé. L'annonce des achats importants aux Etats-Unis pour Liverpool a calmé ce marché, les cours ont été à peine soutenus, et il y a eu ralentissement à bas dans les achats pour Angleterre, de sorte que les prix s'en sont de suite ressentis. On a baisé de 1/4 cent à New-York, de fr. 1 à 2 sur les marchés du Sud, et les acheteurs continuent à payer de plus en plus cher pour de meilleures conditions. Les recettes se font rondement sur les marchés. Après 121,000 b. pour la semaine dernière, on nous signale \$4,000 b. pour les 5 premiers jours de la semaine actuelle, et sous cette pression des arrivages, les prix ne peuvent que fléchir, si les acheteurs d'Europe savent modifier leur manière d'agir. Nous avons en effet bien assez de coton encore pour ne pas désirer de forts envois d'Amérique, et si on laisse un peu les Américains à eux-mêmes, ils seront forcés de laisser leur coton à prix raisonnable. Il serait en effet bien temps enfin que l'Europe n'achetât plus plus cher qu'elle ne vend, méthode tristement suivie depuis plusieurs années.

Il n'a rien été dit de nouveau sur la récolte, cette semaine, si ce n'est que le temps a continué d'être très favorable. Il y a bien eu quelques légers froûs, mais loin de nuire à la plante, ils lui ont été au contraire plutôt favorables, et la cueillette s'opère vite et dans d'excellentes conditions. L'agitation des noirs a été sans effet sur la culture et sur le travail. Il y a sans doute, dans tout ce qui se dit de ce sujet, l'exagération propre à la presse; néanmoins il y a à la base cette question, pour l'avenir, un sujet de craintes qu'il faut ne pas perdre de vue.

La position est restée la même chez nous, avec un peu moins de demandes cependant. En effet, les affaires ont été généralement plus languissantes, et l'on n'a pas, en somme, vendu plus de 1,000 b. par jour en moyenne, mais les détenteurs, quoique se montrant plus volontiers vendeurs, sont restés en général fermes dans leurs prix, et nous ne voyons guère de changement à signaler. Le bon T. O. Georgia vaut fr. 93 à 93,50, le Louisiane, fr. 95 à 95,50, Ombra courants, fr. 68 à 70. Les petits cotons d'Amérique sont rares et assez demandés, et la rareté des beaux Surats amène toujours de grands prix pour les quelques lots que l'on traite.

Grand Théâtre de Roubaix.

Dimanche 25 octobre 1874.

OUVERTURE DE L'ANNÉE THÉÂTRALE

Les Filles de Marbre, drame en 4 actes mêlé de chant de Messieurs Théodore Barrière et Lambert Thiboust. Monsieur Henri jouera le rôle de Raphaël qu'il a joué à Paris.

DISTRIBUTION
Raphaël, MM. Henric; Desgonais Jollette; de Fresnes, Therr; Julian, Hubert; Francis, Millet; Mauléon, Lazès; John, Etienne.

Un Vieux Monsieur, Paul; un Garçon de Café, Ernest; Marco, Mmes Gomberti; Marie, Abel Brun; Mademoiselle Didier, Vasseur; Joseph, Taillefer; Juliette, Louise Vasseur; Fédora, Stella Gomberti; Julie, Clémence.

Les Deux sans Culottes, vaudeville en un acte, de M. M. Moreau, Siraudin et Delacour. — Tictonne, M. Therr; Racahout, Millet; un Groom, Etienne; l'Hotesse, Mme Vasseur; une Anglaise, Taillefer; Jeannette, Stella Gomberti.

Les Deux Sourd, comédie vaudeville en un acte, de M. Jules Moineau. — Damoiseau, M. Millet; Placide, Etienne; Boniface, Therr; Eglantine, Mlle Louise Vasseur; un Gaide-Champêtre, Paul; un Jardinier, Ernest.

Ordre du spectacle: 1^o Les Deux Sourd; 2^o Les Filles de Marbre; 3^o Les Deux sans Culottes.

Le spectacle commencera à 7 h. précises. L'ouverture des bureaux à 6 h. 1/2. Prix des places ordinaires.

AVIS. S'adresser pour les conditions de l'abonnement à la direction, tous les jours de deux à quatre heures, chez Mme Vlieghe, rue du Fontenoy, 98.

Lundi 26 octobre 1874.

2^a Représentation de Les Filles de Marbre, drame en 4 actes.

Tambour battant, comédie vaudeville en un acte, par MM. A. Decourcelle, Th. Barrière, et L. Morand.

Antipor Duroseau, peintre, M. Therr; Constantine Cavalier, Mme Taillefer; Ross Briquette, femme de chambre de Constantine, Mme Vasseur.

2^e Représentation de Les Deux sans Culottes, comédie vaudeville.

Ordre du spectacle, 1^o Tambour battant; 2^o Les Filles de Marbre; 3^o Les Deux sans Culottes.
Bureaux à 6 h. 1/2, on commencera à 7 heures.

SANTÉ A TOUS DEGRÉS. sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite: REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, tox, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang. — 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castlesurt, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 63,476.
M. le curé Compaet, de dix-huit ans de Gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.
Cure N^o 47,422.

ÉPUISEMENT.— Baldwin, de délabrement le plus complet, de paralysie des membres par suite d'exercice de jeunesse.
Cure N^o 76,448.
Verdun, 16 janvier 1872.

Depuis 5 ans je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revaléschiere m'a sauvé l'âme.

ERNEST CATTÉ.
Musicien au 63^e de ligne.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revaléschiere se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse, en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétideuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revaléschiere chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et Co, 26, Place Vendôme, à Paris.

ABONNEMENT AUX JOURNAUX
On s'abonne sans frais aux journaux de Paris et de l'étranger à la Librairie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES, COMMERCIALES ET AVIS DIVERS

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES, FORMATIONS DE SOCIÉTÉS et autres PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

Publications légales

Faille des faillites, le samedi 31 octobre 1874, à 2 heures de l'après-midi, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics. 6078

Faille Ernest FAUCOMPRESZ,

Messieurs les créanciers dont les créances ont été vérifiées et affirmées, sont invités à se réunir au tribunal de Roubaix, salle des faillites, le vendredi 30 octobre 1874, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics. 7069

Faille DESIRE AMIOT

Messieurs les créanciers sont invités à se réunir, au Tribunal de Roubaix, salle des faillites, le vendredi 30 octobre 1874, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics. 7070

Faille HENRI THERMOTTE

Messieurs les créanciers sont invités à se réunir au tribunal de Roubaix, salle des faillites, le vendredi 30 octobre 1874, à 10 heures du matin, pour être consultés tant sur la composition de l'état des créanciers présumés que sur la nomination de nouveaux syndics. 7071

Faille François CHANTRY.

Messieurs les créanciers sont invités à se réunir au tribunal de Roubaix,

Faille ERNEST MESSINE
Messieurs les créanciers sont informés que la réunion pour la reddition du compte définitif du syndic, aura lieu au tribunal de Roubaix, salle des faillites, le vendredi 6 novembre 1874, à 10 heures du matin. Le Greffier du tribunal, HENRI LEQUENNE, 7072

IMMEUBLES à vendre ou à louer

Etude de M^e DEBEUF, notaire à Tourcoing.

TOURCOING

Rue du Flocon, numéro 2.

UNE MAISON

Avec son fonds et terrain en dépendant, occupée sans bail par M^e Odoux-Dujardin

À Vendre

Le jeudi 12 novembre, à quatre heures, en l'étude dudit notaire DEBEUF. 7066

À louer

Immédiatement, une

MAISON

Avec magasin, ayant porte cochère, située à Roubaix, rue Saint-Maurice, n^o 26. S'adresser à M^e PANNIER, agréé, rue du Château, n^o 25, à Roubaix. 6963

À vendre ou à louer, avec bail, une nouvelle Maison

avec machine, convenable à un teinturier, mécanicien, commerce de laine. — S'adresser rue de Lille, 21. 5812

Maison à louer, à usage de magasin, Grande-Rue, 79. — S'adresser même rue, 75. 6665

À louer une grande maison avec porte cochère, magasins, située rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n^o 48. 6597

À LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de motifs revidés; 2,700 broches à retordre, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747

À louer une jolie habitation de campagne sur la route de Roubaix à Lille. — S'adresser à M. Salembier, vis-à-vis la Belle-Vue, à Moss-en-Bareul.

À louer pour le 1^{er} avril 1875 une maison située rue du Grand-Chemin 6, à usage de fabricant, négociant et marchand de matières, ayant grand porte, lanterneau couvrant toute la cour. S'adresser même rue, 86. 6845

À louer immédiatement une grande maison, avec vastes magasins, à usage de marchand de charbons, située à Roubaix, sur le quai. — S'adresser à M. Pannier, agréé, à Roubaix, rue du Château, 25. 7063

OBJETS à vendre

— À céder gratuitement, sauf charge de faire marcher pompe d'épuisement environ 60 jours par an, 2,000 mètres terrain avec maison et l'usage de machine à vapeur, (banlieue de Douai), le tout en plein centre industriel adjacent à chemin et à canal. — S'adresser à M^e MONNIER, notaire à Douai. 6051

À vendre, une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve; Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs; Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaînes coussinets nécessaires. Une machine verticale de 20 à 25 chevaux. — S'adresser pour les conditions à M. Denutte, rue de l'Alma, 227. 6344

Demandes et Offres d'Emplois

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL. — Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales indiquées dans l'annonce qu'elle concerne, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont renvoyées, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

— On demande un bon contre-maître de préparation pour laines peignées. — Réponse au bureau du journal sous les lettres X. Z. 6064

— On demande un contre-maître de filature de laines peignées connaissant bien les revendeurs. — Inutile de se présenter sans de bons antécédents. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 7059

— On demande un employé de bureau de filature de laines. — Inutile de se présenter si déjà on n'a pas occupé cette place. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 7068

Un homme sérieux, âgé de 38 ans, sachant décomposer et déhâbler et connaissant la mise en carte désire un emploi. — S'adresser au bureau du journal. 7074.
— Un jeune homme, pouvant disposer de quelques heures par jour, demande à les utiliser. Il peut tenir une petite comptabilité ou faire des traductions d'anglais, d'italien, d'espagnol et d'allemand. — S'adresser au bureau du journal.
— On demande, pour tenir une comptabilité secondaire et faire des travaux de copie, un jeune homme de 16 à 18 ans, intelligent, ayant une belle écriture courante et possédant une bonne instruction primaire. — Appointements selon capacités. Réponse au bureau du journal sous les lettres A. B. X.
— Une demoiselle désire se placer Femme de Chambre à Roubaix ou dans les environs. — S'adresser Grande-Rue, 103. 7038
— On demande une contre-maître sachant bien travailler. — S'adresser rue de Lannoy, 93.